

# ANYOX

## Jessica Johnston Ryan Ermacora

***Anyox* retrace le paysage tant passé que présent d'une ancienne ville minière aujourd'hui délabrée, dont l'histoire n'est plus perceptible qu'à travers ses archives, ses infrastructures abandonnées, et la marque que l'humain peut laisser sur son espace naturel.**

LOUISE TAVERA

Pouvez-vous décrire Anyox en quelques phrases ?

RYAN ERMACORA

Anyox est une ville qui appartenait à une compagnie minière, ce qui est très courant en Colombie britannique. Plutôt que d'être une ville gouvernée par un gouvernement fédéral ou provincial, elle l'était par les besoins de la compagnie, en charge tant des magasins que des salaires des mineurs. Lorsque les salaires diminuaient, les magasins et les loyers ne diminuaient pas en conséquence, ce qui créait un fort potentiel d'exploitation des travailleurs. Il n'y avait presque aucune régulation à cette époque. Anyox est aussi un endroit très isolé que peu de gens connaissent, même en Colombie britannique, car c'est situé au nord et c'est très difficilement accessible. Dans les années 1930, Anyox a été abandonnée car elle n'était plus viable économiquement pour la compagnie, laissant derrière elle un désastre environnemental immense. Si on s'est rendu à Anyox c'était pour voir et explorer ces problèmes environnementaux, pour y percevoir les traces physiques, visuelles du travail des ouvriers, qui a permis d'extraire le cuivre des mines. Notre volonté était donc de tâcher de percevoir ces vestiges de l'histoire.

JESSICA JOHNSTON

Aujourd'hui le village a presque complètement disparu et il ne subsiste plus que cette infrastructure qui servait à l'industrie. Il faut aussi noter que la flore et les arbres sont tous morts des suites du travail de la fonderie. On trouve quand même certains symboles de l'existence passée, comme des panneaux indiquant des rues ou des traces d'anciennes maisons. S'y rendre, c'est comme s'aventurer au beau milieu des broussailles. On a alors la chance de rencontrer ces deux habitants qui persistent, qui vivent en périphérie de ces piles de déchets. En plus de cela on avait aussi notre guide, Rob.

RYAN ERMACORA

On a eu de la chance de tomber sur Rob, qui était déjà allé à Anyox. Il a pu nous y emmener et nous montrer les endroits perdus dans les bois que nous n'aurions pas trouvés autrement. Pour ce qui est de la raison de notre présence à Anyox, il y avait quelque chose qui nous attirait vraiment vers cet endroit. Lorsqu'on y est, c'est presque un paysage « alien », comme si on était sur une autre planète. On évoluait sur cette espèce de sable noir, et il y en a des collines entières, qui vous surplombent. Dans un sens, c'est comme d'être entouré par l'histoire, mais ça donne également l'impression d'un futur dystopique qui aurait détruit un paysage, et c'est le futur probable de tant d'autres sites similaires, de l'industrie métallurgique à l'extraction de ressources. On était fasciné par l'idée que c'était à l'abandon, juste là. On a déjà fait quelques courts métrages sur le sujet de l'extraction des ressources au Canada et c'est ça qu'on était venu chercher. Je dirais qu'on cherchait aussi à étendre la connaissance que l'on avait de cette idée qu'on avait commencé à exploiter avec nos films précédents. Évidemment il y avait un grand nombre de choses que l'on ne s'attendait pas à trouver, et il y avait tellement d'infrastructures que l'on était curieux d'explorer. La recherche historique a pris place tant au moment de la production que de la post-production, on en apprenait davantage sur Anyox à mesure qu'on faisait le montage, on retournait aux archives pour ajouter des informations... C'était une constante évolution.

JESSICA JOHNSTON

On a essayé de planifier ce film dès le début, pour pouvoir en faire un pré-montage avant même de le filmer, pour en déterminer la structure, savoir comment ça allait commencer et comment ça allait finir, à quoi allait ressembler le milieu... Seulement, on n'en finissait pas de trouver des sources, ce qui fait que la structure a beaucoup évolué à travers

la production et la postproduction, tant pour les éléments qu'on espérait trouver mais qui n'ont pas abouti que pour les choses que l'on a fini par découvrir dans les archives.

Pourquoi avoir choisi de connecter le passé et le présent à travers ces archives ?

JESSICA JOHNSTON

Beaucoup de notre travail de représentation d'Anyox s'est fait à partir des archives que nous avons vues ou lues. Plusieurs des vidéos d'archives que nous avons trouvées étaient une sorte de propagande destinée à promouvoir ces compagnies et ces industries minières. Il n'y avait pas, en réalité, d'archives d'Anyox même, elles ont vraisemblablement été détruites par le feu dans les années 1940. On a donc trouvé beaucoup d'archives contemporaines de compagnies similaires, par exemple de l'Ontario ou d'autres compagnies minières et d'organisations semblables dans tout le Canada. Il y a une approche semblable dans la façon dont c'est tourné. On laissait hors du cadre les arbres morts, on tâchait de représenter Anyox sous son meilleur jour... Dans un sens nos décisions dans le présent répondaient à cette esthétique du passé, dans le but de la réactiver et de la contextualiser, pour faire enfin parler les mineurs révoltés.

RYAN ERMACORA

À travers les archives orales, juxtaposées aux images de paysages, on écoute la vision de personnes qui ont contemplé ces mêmes paysages alors même qu'on crée de nouvelles idées dans l'imaginaire des spectateurs. Ces voix off ont vraiment permis de connecter le passé et le présent de manière claire et concrète, elles ont permis de concrétiser cette notion de micro-histoire qui nous est venue plus tard dans la production. Par exemple, dans l'histoire de l'extraction minière au Canada, Anyox est très intéressante car son existence fut très courte. Elle représente véritablement une ville née de la colonisation, qui en vient à devenir une industrie d'exploitation massive avant d'être rapidement abandonnée à cause de l'économie, tout cela en trente ans à peine. Anyox en tant que micro-histoire fait partie intégrante de la grande Histoire de l'exploitation minière en Colombie britannique.

LOUISE TAVERA

À lire également sur le blog mediapart :  
<https://blogs.mediapart.fr/cinema-du-reel-0>

SÉANCES

14/03–16H10–C1  
17/03–18H10–Mk2